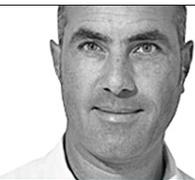


Scanner

De la science à l'action



Raphaël Arlettaz*

La phénoménale expansion de l'humanité, produit de notre démographie galopante et de la croissance exponentielle de l'exploitation des ressources naturelles per capita, exerce une pression toujours plus forte sur l'environnement planétaire. On continue d'engloutir à grandes bouchées un gâteau dont les parts se restreignent.

Prise globalement, l'économie, dans sa logique consumériste de fuite en avant, ne fait qu'accélérer le processus. Pour les scientifiques, nul doute: l'homme perturbe la biosphère au point d'en altérer le climat et de compromettre les services gracieusement rendus par la nature, au risque de mettre en péril sa propre survie.

Pourquoi les alarmes des scientifiques restent-elles donc lettre morte? Ce déni face à l'évidence est en partie dû à une inculture généralisée en matière d'enjeux environnementaux. Les connaissances scientifiques de base font défaut à la majorité des politiciens, formés essentiellement en droit et en économie et focalisés sur les problèmes à court terme.

Elles sont ténues auprès du public qui a des préoccupations souvent très immédiates ou se fie aux médias qui, malgré leur désir de promouvoir l'objectivité, sèment le doute, souvent incapables de discerner entre la science avalisée par les pairs et la désinformation orchestrée sous un apparent vernis scientifique par les lobbies.

Mais ce déni généralisé pourrait avoir une source plus profonde. Les enjeux auxquels l'homme moderne est confronté sont totalement nou-

veaux et d'une ampleur sans précédent: ils n'ont à ce jour jamais été expérimentés par notre espèce. En termes évolutifs, nous serions en situation de «mismatch»: aucun processus de sélection, tant naturelle que culturelle, ne nous a préparés à ces défis.

Prompts à abattre l'ours qui pénètre dans notre caverne ou le furieux qui tente de voler notre partenaire, nous avons ici adopté les bonnes réactions, héritage de nos ancêtres. A contrario, personne n'a pu nous inculquer les bons réflexes face aux nouveaux changements globaux que nous générons sournoisement et dont les conséquences dramatiques se trament sous nos yeux.

L'apprentissage ne pourrait-il se faire que dans la douleur, et alors qu'en sera donc le prix? Certains pensent qu'il faut tout simplement changer de modus operandi: Paul Ehrlich, éminent chercheur californien, vient d'annoncer, dans la revue *PloS Biology*, la création de la plate-forme «Millenium Assessment of Human Behavior» qui en appelle à une nouvelle philosophie politique et économique qui prenne systématiquement en compte l'évidence scientifique dans tous nos choix sociétaux touchant à l'environnement et à la nature.

Ainsi, toute entreprise humaine agirait consciemment selon le double principe de précaution et d'anticipation. Du développement durable, mais dans une authentique démarche concertée, loin des diktats et alibis sectoriels qui ne visent qu'à prolonger une croissance économique pensée et voulue sans frein.

Dans un monde dont les ressources s'amenuisent jour après jour, le dogme de la croissance continue se vide de son sens. Nous avons le choix entre le changement spontané et raisonné maintenant, ou demain sous la contrainte...

*Professeur de biologie, directeur de l'Institut d'écologie et d'évolution de l'Université de Berne.